



LA PRESSE

Imprimée et publiée par T. BERTHIAUME, Editeur. No 69 RUE SAINT-JACQUES MONTREAL.

Table with circulation statistics for the week ending October 25, 1890. Columns include day of the week and number of copies.

Moyenne par jour de la circulation pour la semaine finissant le 25 octobre 1890: 18,570

MONTREAL, 28 OCTOBRE 1890

Le ministre des douanes a informé la "National Car Dispatch Company" de St-Albans, Vermont, qui a demandé dernièrement la permission d'importer en franchise les voitures de chars en Canada pour remplacer les vieux chars de la compagnie qui se brisent pendant le voyage, que le gouvernement ne pouvait se rendre à cette demande.

Le conseil des ministres provinciaux a siégé tous les jours plusieurs heures la semaine dernière. Il prépare la législation de la prochaine session. On dit qu'il s'occupe tout spécialement de la législation ouvrière et surtout des amendements à la législation qui existe déjà sur cette matière.

L'Union Libérale dit que l'on devrait placer sur le même pied les ministres et les chefs d'opposition à Ottawa et à Québec au point de vue du salaire.

L'Union recommande au gouvernement de Québec d'octroyer à l'honorable M. Blanchet une indemnité égale à celle des membres du gouvernement.

Le bruit ayant couru que le gouvernement de Terre-Neuve avait promis au gouvernement Canadien que l'acte concernant la boîte serait rapplé, l'honorable M. Tupper a été vu à ce sujet, et a déclaré que des négociations étaient actuellement pendantes entre les deux gouvernements mais qu'il ne pourrait pas encore prévoir le résultat définitif.

Sir Richard Cartwright a déclaré dans son discours à Renfrew que les Américains désirent avoir la réciprocité commerciale avec le Canada.

On se fait aux Etats-Unis une découverte d'après laquelle il existerait dans le bill du tarif douanier, tel qu'il a été mis en vigueur le six octobre, des erreurs et des omissions qui invalidaient et qui provoquaient de la part du commerce des protestations énergiques contre son application. Il y avait, disent-ils, une disposition générale à Washington comme à New-York, à admettre que la loi, telle qu'elle a été signée par le président, est contestable au point de vue constitutionnel, et que la question devra être déferée à la cour suprême des Etats-Unis.

La population de la ville et de la vallée d'Ottawa est fière, et avec raison, de voir qu'il y a eu une amélioration considérable dans les exportations de bois depuis quelques jours, et que les apparences pour le reste de la saison sont très encourageantes.

Le plupart des demandes viennent des marchés des Etats-Unis; les acheteurs désirent, à présent que les difficultés douanières sont réglées, se procurer autant de bois qu'il est possible avant la fermeture de la navigation.

Le commerce de bois carré est, toutefois, très inactif. Il n'y a pas de demande et l'assortiment est tellement considérable que plusieurs marchands ne feront pas bûcher de bois pendant l'hiver prochain.

L'agent canadien de Liverpool, M. Dyke, recommande assez fortement l'envoi en Europe du beurre en boîtes de ferblanc. Ce mode d'emballage inauguré par la Suède qui se pose déjà en rivale du Danemark, est bien vu de l'autre côté. Pourquoi ne l'adoptons-nous pas alors?

Un autre agent du gouvernement américain, celui de Bristol, conseille aux maisons canadiennes d'ouvrir des succursales de leur commerce en Angleterre ou bien d'y avoir des agents qui annonceraient et vendraient exclusivement des produits canadiens tels que le beurre, le fromage, le bœuf, la farine, le bœuf, le mouton, les fruits, etc.

Cette innovation, assure le même agent, en supplantant qu'elle fut opérée avec soin et prudence, serait extrêmement avantageuse à ces maisons et au Canada en général.

AU LAUREAT FRECHETTE.

M. Fréchette, lauréat de l'Académie française, n'est satisfait ni de lui-même, ni de M. Perrault et il semble à moitié content de ses compatriotes.

Il lui faut revenir sur la réception de Mgr de la Motte de Paris pour s'exercer un peu, et accuser beaucoup les milliers de ses concitoyens qui ne pensent pas comme lui et ne veulent décidément pas être heureux à sa manière.

Nous n'avons pas à intervenir dans la querelle de MM. Perrault et Fréchette et nous ne contestons pas plus à ce dernier qu'à son premier choix de son petit bonheur, mais là où M. Fréchette se met sous le coup des journalistes c'est quand il veut vous parler conspiration contre un pays ami à propos de Monsieur le comte de Paris.

Si le comte de Paris conspire, il conspire avec les hommes gens, les catholiques qui tiennent à leur liberté religieuse et de ce monde-là, entendez-le bien, M. Fréchette, le nombre est légion en France comme au Canada.

Le comte de Paris est catholique et à ce titre il proteste contre les persécutions qui sévissent contre l'éducation catholique, contre l'association catholique, contre la propriété catholique et il fait bien: il se conduit en homme éclairé, en père de famille soucieux de l'avenir de la famille française, en patriote d'abord qui veut la France sinon monarchiste—il n'y tient pas pour lui-même après tout—mais libre dans chacun de ses citoyens.

Pour cela le comte de Paris s'est acquis l'admiration des catholiques du pays entier: MM. Beaugrand, Fréchette et Cie en ont appris quelque chose à la suite de leur déconvenue.

Monsieur le comte de Paris est aussi un homme honnête, un père de famille modèle dont la vie est un enseignement aux classes élevées et une protestation continuelle contre l'oubli fatal par les possesseurs de la richesse, des vérités sociales promulguées dans le Décalogue. A ce titre encore il possède l'admiration de tous les amis de l'ordre qui met des enseignements aux classes élevées et une protestation continuelle contre l'oubli fatal par les possesseurs de la richesse, des vérités sociales promulguées dans le Décalogue.

Comprenez, M. Fréchette, cette raison de l'enthousiasme que soulève le comte de Paris parmi nos frères séparés du protestantisme.

Enfin, le comte de Paris est un gentilhomme parfait et à ce titre il se moque, ou n'en tenant pas compte, des histoires petites ou grandes de M. Fréchette, des sottises de M. Beaugrand, des conceptions de tous les rochers de la Patrie.

M. Fréchette, toujours sous le prétexte de liquider sa situation avec M. Perrault, veut aussi nous servir un petit plat de sa façon, sans doute destiné à faire suite à son histoire des rois de France.

Le comte de Paris, à son avis ne rêve qu'à traîner la France dans le sang pour servir son ambition. Brrr.

A voir ce personnage d'apparence si douce, si bienveillante, on ne s'attendrait pas à de si cruelles intentions.

Char M. Fréchette, répétez ces histoires de croquemitaine et de Barbe Bleue aux croyants de la Patrie, si vous voulez; croyez-vous même si cela vous plaît. Votre perspicacité politique nous a toujours paru pas mal bonhomme, et après avoir si bien tourné l'histoire glorieuse de la royauté française, après avoir gobé, sans grimaces, les ineffables de chroniqueurs méchants et jaloux, il n'est guère surprenant de vous voir sauter sur une pareille énormité contemporaine.

Le comte de Paris a déclaré maintes fois que comme le comte de Chambord, il renonçait au trône de France plutôt que de l'obtenir au prix du sang d'un seul honnête homme. Et il suffit de connaître les abnégations de sa vie publique et privée pour se convaincre qu'il tient parole.

Nous voici au bouquet peu spirituel de tout ce petit débat entre MM. Perrault et Fréchette. C'est le chant national que le greffier des Vieillard malfaisants prête aux Bourbons et à M. le comte de Paris: "Vive Henri IV! Vive le roi vaillant! O Canada à jamais, etc."

M. Fréchette veut-il nous indiquer l'auteur de cette chanson? Il est aussi savant sur toutes les choses de la maison de France, sans doute, il ne nous refusera pas cette légitime satisfaction.

Henri IV était galant homme, c'est vrai, il était bien des choses, nous l'admettons volontiers pour dérider le front sévère et les lèvres acérées de notre poète lauréat.

Il a pu prêcher d'exemple mauvais à son encouragement, mais il n'a pas prêché le mal officiel et légitime à la France; il n'a pas corrompu son peuple par la protection de cette littérature immonde, la favorite de la République, qui montre la France—ce qui est exagéré—comme la nation la plus dissolue du monde entier.

Mais Henri IV, M. Fréchette pourrait le reconnaître, fut aussi un grand roi; c'est lui qui fonda l'unité monarchique et fit la France maîtresse de l'équilibre européen.

Vous belle république d'aujourd'hui! peut-être se réclamer d'aujourd'hui de grandeur? Henri IV est Sully et de Morny aussi ministres. Il fonda la finance et l'industrie française.

Vous belle république peut-être se vanter de choses aussi durables? Henri IV était aussi homme d'esprit et la France, sous lui, régnaît dans l'équilibre et la diplomatie de toutes les cours.

Vous belle république peut-être en dire autant?

Enfin, le roi au panache blanc fut galant à l'extrême, paraît-il. Grave reproche dans la bouche de M. Fréchette. C'est à faire rêver les petits maîtres de la province de Québec.

Eh bien! oui, Henri IV fut fort galant, et le poète Fréchette s'en réjouit!

Cela nous met à la mémoire l'anecdote suivante: Henri IV demanda un jour à l'ambassadeur de Rodolphe II si son maître avait des maîtresses: "Le s'ignore, lui fut-il répondu, mais s'il a des faiblesses, il les cache du moins."—Il fut bien, répondit Henri IV, s'il n'a pas assez de bonnes qualités pour faire oublier ses défauts."

Eh bien! M. Fréchette, dites la même chose à vos maîtres et pardonnez à Henri IV ses faiblesses en faveur de ses grandes qualités.

LES DEUX MERCIERS

Mercier II veut à tout prix arracher à Ottawa des subsides additionnels. Il l'a déclaré à maintes reprises, c'est là un article de son programme et une des nécessités les plus urgentes de sa situation.

Vous en ce qui pensait de cette idée Mercier, leur, chef d'opposition: Le jour où il faudra compter factuellement et inexorablement avec le gouvernement d'Ottawa, comme notre seule ressource pour nous tirer des embarras financiers dans lesquels nous nous trouvons, ce jour-là marquera notre déchéance nationale. Notre devoir est donc bien clair, il est évident, nous devons travailler à ramener l'équilibre dans nos finances pour nous débarrasser de nos maîtres. Mettons nos rêves de côté, ne nous laissons pas enlever dans une fausse sécurité et travaillons avec courage à nous débarrasser de ce devoir qui nous est imposé. Et ce devoir est bien facile à comprendre: simplifier notre système de gouvernement, faire disparaître toutes les dépenses qui ne sont pas indispensables, abolir les institutions dont nous pouvons nous passer, diminuer le nombre des ministres, ne conserver que les Chambres, renvoyer impitoyablement, en leur accordant une pension si c'est nécessaire, tous les employés dont on peut se passer; voilà tout, et voilà tout ce qu'il est à nos conditions.

"Voilà le salut et il est à nos conditions!" Paroles bien vite oubliées du premier ministre de 1890.

Et encore: Que faut-il faire pour éviter la crise dont nous sommes menacés. Il faut agir comme le père de famille prudent qui, trouvant sa banque fautive, se met à vendre tout ce qu'il possède, à vendre ses meubles, à vendre ses terres, à vendre ses propriétés, à vendre tout ce qu'il possède, à vendre ses meubles, à vendre ses terres, à vendre ses propriétés, à vendre tout ce qu'il possède.

Le jour où nous serons trop pauvres pour maintenir nos institutions provinciales, nous serons placés entre l'Union législative et l'annexion; ce jour-là sera un jour fatal pour la province de Québec; ce jour-là sera un jour fatal pour la province de Québec; ce jour-là sera un jour fatal pour la province de Québec.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Un grand devoir s'impose à nous tous, nous avons une tâche lourde à remplir; à ce jour, nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre; nous sommes tous membres de cette Chambre.

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Je ne fais que donner l'éveil à ceux qui seraient, ou qui à l'heure qu'il est, sont tentés de s'endormir paisiblement sur leurs deux oreilles, croyant que tout va à merveille, que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles. Le temps de ces illusions est passé; il faut se rendre compte de la réalité, quelque décourageante qu'elle soit. Il faut, dis-je, la connaître, la regarder en face comme des hommes qui n'ont pas peur de faire leur devoir, quelque pénible qu'il soit. Ce qui, voudrait me traiter d'alarmiste, je répondrais: "Mais vous êtes encore de plus de dix millions, même en nous retrayant le montant représenté par le prix de vente du chemin de fer ou gouvernement." "Voilà la terrible réalité de notre situation budgétaire; il ne faut pas essayer de se le dissimuler, les besoins quotidiens du service public et de la dette nous rappelleraient vite à cette réalité que nous tentons vainement de fuir."

(A suivre.)

Colonne Carsley

SURPLUS DE STOCK

Le surplus de stock d'étoffes à manteaux Tweeds et velours sera vendu à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

R. HENRY HOLLAND & CIE

IMPORTATEURS DE GROS 340 ET 342 RUE SAINT-PAUL

Albums, couteillerie, poupées, coupes et soucoupes de fantaisie, jouets, vases, livres, miroirs, pipes, bourses, manchons, dièges en peluche, harmoniques, porcelaine, parfumerie, bijouterie, verrerie, vitrines, accordeons et cadeaux de Noël et du Jour de l'An. A bas prix au commerce seulement.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

Voies les nouvelles étoffes à manteaux Tweeds et velours à des prix remarquablement bas cette semaine.

HENRY BIRKS & CIE

ONT UN ASSORTIMENT TRES CHOISI D'ANNEAUX

235 ET 237 RUE ST-JACQUES

RONAYNE FRERES

LE MAGASIN DE CHAUSSURES POPULAIRE

17 CARRE CHABOLLEZ, A COTE DE LA STATION DU FEU

Un assortiment de chaussures pour l'automne est presque complet dans chaque département. Bien que nos marchandises soient d'excellente qualité, nos prix sont toujours les plus bas de la ville.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER

LES FARINES GRUAUX, FARINES ROULEES ET MONOES

DAVID ROBERTSON & Co.

SEULS AGENTS 279 RUE DES COMMISSAIRES, MONTREAL

ENCORE la GRIPPE cette HIVER

LE CHOLERA L'ETE PROCHAIN

Geographical description of the region and its climate.

GEO. TUCKER

Le Célèbre Guérisseur Sauvage 429 rue Craig Montréal

Ram Lal's PURE INDIAN TEA

Prépare dans les jardins aux Indes. Garanti absolument pur.

TURNER, ROSE & CIE, Agents en gros, Montréal



EXTRA AVIS AUX ANNONCEURS

Vu que LA PRESSE ne sera pas publiée samedi, à cause de la fête de la Toussaint, nos annonceurs voudront bien nous adresser la copie des annonces jeudi de bonne heure, afin que nous puissions les disposer avec tout l'avantage possible pour eux.

LE COMTE DE PARIS

Il paraît aujourd'hui que la visite du comte de Paris produira de bons fruits. Le colonel Perceval a dit à des membres du comité de réception qu'il reviendrait au Canada pendant l'automne 1891 avec un parti d'amis des capitalistes français qui trouveront à Montréal un placement plus avantageux pour leurs fonds que dans les villes d'Europe.

Les membres du comité s'accordent à dire que la visite des princes d'Orléans en Canada est une des réalisations les plus heureuses pour le pays. Ce que nous regrettons c'est que les illustres voyageurs n'aient pas le temps de se rendre jusqu'à Vancouver et à Victoria.

Le comité de réception a eu une séance hier soir et le trésorier a soumis un état des recettes du banquet. Il a été constaté qu'il y avait un surplus de plus de \$200, mais il reste encore quelques petites factures à acquiescer.

Le comité a décidé à l'unanimité de suggérer au maire de donner en entier à la Maison de Refuge des Français les \$200 qu'il a reçu du comté de Paris.

En revenant de Québec pour aller à New-York, le comte de Paris et sa suite, arrivèrent à Montréal mercredi vers huit heures du soir par le C. P. R.

Il se rendront au Windsor et le lendemain matin ils partiront par le Delaware et Hudson.

Le duc d'Orléans et le comte d'Artois prendront leur souper au St James Club.

Le terrain qui a été vendu par M. Moss, appartenant à la succession Bellingham et est situé près des carrières de la corporation.

Les nouvelles propriétaires se proposent d'y construire leur maison qui coûtera environ un demi million.

La valeur de la propriété foncière a augmenté considérablement à Outremont, à preuve : en 1884 le terrain en question ne coûtait que \$200 par arpent.

Madame Bryon a pris une action en dommages de \$150 contre M. James Gray pour injures verbales.

La taxe de l'eau Ce soir, à huit heures, aura lieu, à l'Hôtel de Ville, une assemblée du comité chargé d'étudier la question de la taxe de l'eau.

MM. Lafontaine et Bédard, M. P., ont été priés d'y assister.

Écoles du soir L'inscription des élèves désirant suivre les cours des écoles gratuites du soir a commencé hier.

Nous avons été heureux de constater que l'impression ne s'est pas ralentie depuis la dernière saison scolaire. Des sept heures et demie les élèves faisant queue à la porte des différentes écoles.

Dans les paroisses environnantes un grand nombre d'élèves se sont fait inscrire également.

Théâtre Royal La salle du Théâtre Royal était bondée hier soir, comme de coutume. On représentait "Firma the Elm". Cette pièce est une comédie charmante où la note gracieuse domine mais n'exclut pas le sentiment.

Mlle Fish est bien le lutin le plus espiègle que l'on puisse voir et ses principales rôles de la pièce sont tenus d'une façon très satisfaisante par MM. Warren, Burton, Glassford et Purcell. Mlle Fremont, Harris et Cambell s'acquittent à merveille des rôles accessoires assignés aux dames.

Cette pièce tiendra l'affiche durant toute la semaine courante.

Bonne razzia Les constables Rey et Prévozt ont arrêté cinq individus dans la journée d'hier.

Les trois premiers : Patrick Mooney, Michael Smith et Henry Eadie s'annusèrent à boxer au coin de la rue des Inspecteurs et du carré Chaboussier. Ils ont été condamnés ce matin, par le Recorder, à \$3 d'amende ou 15 jours de prison.

Les deux autres, Daniel Ryan et Thos. Power, trouvés ivres dans la rue, ont été condamnés, le premier à \$5 ou 1 mois et le second à \$3 ou 15 jours.

Échos de la police Alex. Jeffrey, John Jamieson et James Carlton, les trois individus arrêtés par les détectives Campan, Trempe et Carpenter, il y a quelques jours, comme étant les auteurs du vol avec effraction commis dans le magasin de M. Cantwell, bijoutier, de Franklin Centre, ont été identifiés ce matin, par trois citoyens de l'endroit comme ayant été vus rôdant dans les environs, le 22 novembre dernier. Ils ont été condamnés à subir leur procès aux assises du 29 novembre prochain.

DEUX FILOUS

Homme et femme volent une bague d'un grand prix

Chez MM. Birks et Cie Arrestation des deux escrocs par les détectives Arcaud et Grosse

Prisonniers Mystérieux

Ils offrent \$20 aux détectives pour leur liberté

Vers six heures hier soir, un couple très bien présenté chez MM. Henry Birks & Co, bijoutiers, 235 rue St-Jacques, et se mirent à marchander des bagues en diamant.

Après en avoir examiné plusieurs ils décidèrent d'aller acheter deux et offrirent au commis un billet de \$100 en paiement. Pendant que ce dernier allait à la caisse pour leur remettre la balance du prix d'achat, l'homme et la femme qui ne gagnaient que cette occasion, enlevèrent une magnifique bague en diamant et la remplacèrent dans l'écrin par une autre montée avec un morceau de verre. Le commis revint dans l'intervalle disant qu'on ne pouvait changer le billet de \$100. On lui offrit de suite un autre billet de \$500. M. Birks n'avait pas, dans le moment, le montant suffisant.

L'homme et la femme sortirent alors du magasin, disant qu'ils reviendraient. Le propriétaire commençait cependant à s'entretenir des soupçons quand il vit les deux individus se diriger vers la gare d'Orléans, disant qu'ils reviendraient. Le propriétaire commençait cependant à s'entretenir des soupçons quand il vit les deux individus se diriger vers la gare d'Orléans, disant qu'ils reviendraient.

Le comte de réception a eu une séance hier soir et le trésorier a soumis un état des recettes du banquet. Il a été constaté qu'il y avait un surplus de plus de \$200, mais il reste encore quelques petites factures à acquiescer.

Le comité a décidé à l'unanimité de suggérer au maire de donner en entier à la Maison de Refuge des Français les \$200 qu'il a reçu du comté de Paris.

En revenant de Québec pour aller à New-York, le comte de Paris et sa suite, arrivèrent à Montréal mercredi vers huit heures du soir par le C. P. R.

Il se rendront au Windsor et le lendemain matin ils partiront par le Delaware et Hudson.

Le duc d'Orléans et le comte d'Artois prendront leur souper au St James Club.

Le terrain qui a été vendu par M. Moss, appartenant à la succession Bellingham et est situé près des carrières de la corporation.

Les nouvelles propriétaires se proposent d'y construire leur maison qui coûtera environ un demi million.

La valeur de la propriété foncière a augmenté considérablement à Outremont, à preuve : en 1884 le terrain en question ne coûtait que \$200 par arpent.

Madame Bryon a pris une action en dommages de \$150 contre M. James Gray pour injures verbales.

La taxe de l'eau Ce soir, à huit heures, aura lieu, à l'Hôtel de Ville, une assemblée du comité chargé d'étudier la question de la taxe de l'eau.

MM. Lafontaine et Bédard, M. P., ont été priés d'y assister.

Écoles du soir L'inscription des élèves désirant suivre les cours des écoles gratuites du soir a commencé hier.

Nous avons été heureux de constater que l'impression ne s'est pas ralentie depuis la dernière saison scolaire. Des sept heures et demie les élèves faisant queue à la porte des différentes écoles.

Dans les paroisses environnantes un grand nombre d'élèves se sont fait inscrire également.

Théâtre Royal La salle du Théâtre Royal était bondée hier soir, comme de coutume. On représentait "Firma the Elm". Cette pièce est une comédie charmante où la note gracieuse domine mais n'exclut pas le sentiment.

Mlle Fish est bien le lutin le plus espiègle que l'on puisse voir et ses principales rôles de la pièce sont tenus d'une façon très satisfaisante par MM. Warren, Burton, Glassford et Purcell. Mlle Fremont, Harris et Cambell s'acquittent à merveille des rôles accessoires assignés aux dames.

Cette pièce tiendra l'affiche durant toute la semaine courante.

Bonne razzia Les constables Rey et Prévozt ont arrêté cinq individus dans la journée d'hier.

Les trois premiers : Patrick Mooney, Michael Smith et Henry Eadie s'annusèrent à boxer au coin de la rue des Inspecteurs et du carré Chaboussier. Ils ont été condamnés ce matin, par le Recorder, à \$3 d'amende ou 15 jours de prison.

Les deux autres, Daniel Ryan et Thos. Power, trouvés ivres dans la rue, ont été condamnés, le premier à \$5 ou 1 mois et le second à \$3 ou 15 jours.

Échos de la police Alex. Jeffrey, John Jamieson et James Carlton, les trois individus arrêtés par les détectives Campan, Trempe et Carpenter, il y a quelques jours, comme étant les auteurs du vol avec effraction commis dans le magasin de M. Cantwell, bijoutier, de Franklin Centre, ont été identifiés ce matin, par trois citoyens de l'endroit comme ayant été vus rôdant dans les environs, le 22 novembre dernier. Ils ont été condamnés à subir leur procès aux assises du 29 novembre prochain.

ACCIDENT MORTEL

A un concours de tir aux pigeons à St-Hyacinthe

L'hôtelier Beaupré mourant

Un accident très grave est arrivé dimanche à quatre milles de Saint-Hyacinthe sur le terrain de M. Héroux qui vient d'avoir un concours de tir aux pigeons.

M. Henry Beaupré, hôtelier de cette ville a été atteint en pleine figure par un coup de fusil et est tombé mourant.

Voici comment cet accident est arrivé :

Il y avait une trentaine de spectateurs environ, au concours, et ils se trouvaient en cercle d'une clôture, derrière des tireurs, à une vingtaine de pieds d'eux. Les pigeons aux pigeons se trouvaient à une quarantaine de pieds des tireurs.

M. Ferdinand Guérin, employé chez M. P. X. Bertrand, tira. Un pigeon sortit de la boîte ; Guérin tira et le manqua ; le pigeon prit son vol et passa en arrière des spectateurs, faisant presque tout le tour. Guérin le suivit avec son fusil et le pointa tellement bas que quelques spectateurs, craignant d'être atteints s'il tirait, se baissèrent.

Malheureusement, Henry Beaupré, qui se trouvait à l'arrière, prit son fusil et tira sur le pigeon qui venait de passer devant lui. Le coup partit et atteignit le malheureux, au front, par le nez, sans dire un mot.

Le sang sortit en abondance de son front et de son nez. Il fut criblé de plomb. L'oreille et le nez furent projetés en l'air et se dirigèrent vers le ciel. Le malheureux fut transporté immédiatement à l'hôtel de M. Héroux, où il fut soigné par le médecin, le père, puis madame Beaupré.

Les Drs Frédéric Desjars et Beaudouin furent appelés. Ils lui enlevèrent des plombs qui étaient entrés dans le crâne, puis ils pansèrent les autres blessures. Les médecins, malgré que le blessé ait repris connaissance, pensant qu'il mourrait, n'ont aucun espoir.

Beaupré est marié depuis une année à peine et n'a qu'une petite fille de trois ans.

L'accident est arrivé à 3.30 heures. On n'a pas voulu transporter le blessé en ville vu son état désespéré.

Guérin, l'auteur de l'accident est fort ému et prétend qu'il ne voulait pas tirer mais que tout en suivant le pigeon avec son fusil, le coup partit de son nez. On a l'intention de presser la gâchette.

Aux dernières nouvelles le blessé était un peu mieux.

L'ÉVADÉ CASAVANT

La police sur la piste du fagotier

Vers deux heures et demi, un constable a arrêté sur la ferme Logan, un individu qui venait d'être libéré par Casavant.

Le prisonnier qui s'est évadé de la prison de Montréal la semaine dernière.

Le prisonnier s'est déclaré innocent de tout complot dans l'évasion de Casavant.

Il raconte que celui-ci leur a fait déclarer parti sans qu'il ait eu le fagotier dit qu'il était le percuteur de sa sortie. Loin d'avoir fait le fagotier, il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

SIX MOIS APRES

Une pauvre folle de l'asile de la Longue Pointe

Victime supposée de l'incendie

Retrouvée ce matin sur le chemin du Sault par son mari.

Une scène émouvante Il est arrivé, ce matin, une assez curieuse aventure à un cultivateur de Saint-Laurent, nommé Anédée Gauthier.

Ce dernier, accompagné d'un nommé Léon Gervais, se rendait à la ville en voiture vers onze heures, mais à l'heure qu'il est, on ne le voit plus.

Il est beaucoup plus facile d'imaginer qu'il s'est évadé de l'asile de la Longue Pointe, que de croire qu'il se passe dans le cœur de Gauthier, lorsqu'il reconstruit sa femme qu'il pleurait depuis l'incendie de la Longue Pointe, et dont le nom avait été mentionné dans les journaux, alors, comme ayant été une des victimes de cette terrible catastrophe.

Malheureusement la pauvre femme, qui semble plus que jamais privée de sa raison, ne reconnaît son mari qu'à peine, et ne peut donner que des réponses incohérentes aux nombreuses questions qu'il lui fait.

Les journaux ont été très intéressés par l'histoire de ce malheureux qui n'a pas voulu transporter le blessé en ville vu son état désespéré.

Guérin, l'auteur de l'accident est fort ému et prétend qu'il ne voulait pas tirer mais que tout en suivant le pigeon avec son fusil, le coup partit de son nez. On a l'intention de presser la gâchette.

Aux dernières nouvelles le blessé était un peu mieux.

ACCIDENT A NOTRE-DAME

Une femme entonnée à travers le jubé

A l'arrivée du Comte

Un malheureux accident qui l'on croit dû à la négligence de certains des ouvriers occupés actuellement à la construction du nouvel orgue de l'église Notre-Dame, est arrivé à madame Barrett, femme d'un détective de ce nom, dimanche matin, cinq minutes avant l'arrivée du comte à l'église.

Madame Barrett, en entrant dans le jubé, au-dessous de l'orgue, se fit piéger par un des ouvriers qui travaillaient à la construction de la nouvelle charpente. Le bout de planche qui avait été placé, négligemment, lui fut enfoncé dans le dos.

Madame Barrett fut projetée à terre et se blessa gravement. Elle fut transportée à l'hôpital et se trouve dans un état désespéré.

Les constables sont partis à sa poursuite.

Le prisonnier s'est déclaré innocent de tout complot dans l'évasion de Casavant.

Il raconte que celui-ci leur a fait déclarer parti sans qu'il ait eu le fagotier dit qu'il était le percuteur de sa sortie. Loin d'avoir fait le fagotier, il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne. Il dit qu'il a été vu par personne.

TENTATIVE CRIMINELLE

Encore une affaire à sensation dans Cumberland

Arrestation d'un charlatan

TORONTO, 22.—Le Dr Cummings, un charlatan, d'un âge assez avancé, et venu de Saint-Jean, N. B., mais qui dit être du Kentucky, a été arrêté en cette ville par le détective Power ce matin, au moment où il entraînait une jeune fille à Halifax, dans le but d'opérer une tentative criminelle.

La jeune fille est d'origine française et est arrivée de Tyndish, jeudi dernier.

Le charlatan qui avait précédé avec un individu du même nom, la rencontra à la gare et la fit conduire à l'hôtel Royal, où il avait retenu ses appartements.

La police fut prévenue secrètement et surveilla le charlatan qui fut arrêté aujourd'hui.

Cummings dit qu'il soignait sa patiente pour une bronchite aiguë. On a trouvé dans ses valises des médicaments dont la nature et la destination sont bien connues des médecins.

On rapporte que des personnes fort en vue dans Cumberland sont compromises par son charlatanisme. Elles auraient promis une somme rondelette à Cummings pour conduire la fille à Halifax et accomplir son odieuse besogne.

ASSISES D'ARTHABASKA

L'affaire Robidoux

ARTHABASKA, 22.—L'affaire Robidoux a fait sensation. Comme la Presse l'a annoncé hier soir, l'accusé a été déclaré coupable.

Il a été prouvé par la Couronne que le défendeur avait eu l'intention de tuer M. Bernard et que c'était un valentin qu'on lui avait adressé.

Les jurés ne s'accordent pas. On parle avec raison de la bonne administration et de la courtoisie des employés de justice d'Arthabaska. Citons M. le greffier, M. le procureur, M. le juge, M. le shérif Trousseau, M. A. Béland, geôlier.

Le comte de Paris à Québec

QUÉBEC, 22.—A neuf heures ce matin, le comte de Paris, le duc d'Orléans et leur suite ont visité le couvent des Ursulines. Les rues avaient été décorées de drapeaux et d'inscriptions sur tout le parcours suivi par les distingués visiteurs.

Le furent reçus à la porte du couvent par le supérieur et le chapelain et conduits ensuite à la salle de réception où un orchestre composé de jeunes filles exécuta des morceaux de musique.

Une adresse de bienvenue richement enluminée, fut présentée au comte par le palais. Après les compliments, le comte fit une réponse touchante et s'entretenait longuement sur les succès obtenus par les fondateurs du couvent de la Sainte-Vierge.

Les visiteurs furent ensuite conduits au palais cardinalice qui était décoré de draperies aux couleurs nationales. Ils furent reçus cordialement par S. E. le nonce le cardinal Tascheron, qui était entouré d'une grande foule de fidèles.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

Un marchand de Saint-Constant a été arrêté pour fraude fiscale. Il a été condamné à payer \$5,000 environ.

ANNONCE DE

JOHN MURPHY & Co

Tabliers de cuisine

Tabliers de ménagères

Tabliers de servantes de table

Tablets de 20 douzaines de ces tabliers à vendre aux prix réguliers du gros.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

Tablets de cuisine de 200 douzaines de tabliers de table vendus aux prix de gros et sont les meilleurs vendus au moins cher à Montréal.

DEUX TABLES DE POOL

à 10 PIEDS ET 4 x 8 PIEDS

Tout les deux en bois et complétés avec billards, queues, rateliers, etc.

Jeudi, 30 OCTOBRE 1890, A DIX HEURES

WALTER M. KEARNS, Joueur.

12 JEUNES CHEVAUX

DE VALEUR

VENTE IMPORTANTE SANS RÉSERVE, par ordre de M. J. Hannah, à sa ferme, Côte St-Louis.